

# CAHIERS FRANÇOIS VIÈTE

Série III – N° 10

2021

*Lieux et milieux de savoirs :  
pour une écologie des pratiques savantes*

sous la direction de  
Simon Dumas Primbault, Paul-Arthur Tortosa,  
Martin Vailly

Centre François Viète  
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques  
Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale

# Cahiers François Viète

La revue du *Centre François Viète*  
Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques  
EA 1161, Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale  
ISSN 1297-9112

[cahiers-francois-viete@univ-nantes.fr](mailto:cahiers-francois-viete@univ-nantes.fr)  
[www.cfv.univ-nantes.fr](http://www.cfv.univ-nantes.fr)

## Rédaction

*Rédactrice en chef* – Jenny Boucard

*Secrétaire de rédaction* – Sylvie Guionnet

*Comité de rédaction* – Delphine Acolat, Hugues Chabot, Colette Le Lay, Jemma Lorenat, Pierre-Olivier Méthot, Cristiana Oghina-Pavie, Thomas Morel, François Pepin, David Plouviez, Pierre Savaton, Valérie Schafer, Josep Simon, Alexis Vrignon

## Comité scientifique

Yaovi Akakpo, David Baker, Grégory Chambon, Ronei Clecio Mocellin, Jean-Claude Dupont, Luiz Henrique Dutra, Hervé Ferrière, James D. Fleming, Catherine Goldstein, Alexandre Guilbaud, Pierre Lamard, François Lê, Frédéric Le Blay, Baptiste Mèlès, Rogério Monteiro de Siqueira, Philippe Nabonnand, Karen Parshall, Viviane Quirke, Pedro Raposo, Anne Rasmussen, Sabine Rommevaux-Tani, Aurélien Ruellet, Martina Schiavon, Pierre Teissier, Brigitte Van Tiggelen



ISSN 1297-9112

## SOMMAIRE

*Introduction – Milieux, media, écologie des savoirs*

Simon Dumas Primbault, Paul-Arthur Tortosa

& Martin Vailly

- SIMON DUMAS PRIMBAULT..... 21  
*Un milieu d'encre et de papier. Brouillons, notes et papiers de travail dans les archives personnelles de Vincenzo Viviani (1622-1703)*
- MARTIN VAILLY ..... 55  
*Le globe synoptique et son vernis craquelé : une histoire matérielle de la production et de l'usage des globes terrestres de Coronelli*
- GRÉGOIRE BINOIS & ÉMILIE D'ORGEIX ..... 87  
*Entre terrain et dépôt : envisager les mi-lieux de production des ingénieurs militaires géographes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*
- BEATRICE FALCUCCI ..... 113  
*Bringing the Empire to the Provinces: Colonial Museums and Colonial Knowledge in Fascist Italy*
- EMANUELE GIUSTI ..... 147  
*From the Field to the Bookshop. Shaping Persepolis in the Early 18th century*
- DÉBORAH DUBALD..... 183  
*« Un vaste local pour y étaler ses richesses » : inaugurer la Galerie de zoologie à Lyon en 1837*
- PAUL-ARTHUR TORTOSA ..... 217  
*Projet médical, cauchemar sanitaire : les hôpitaux militaires français comme milieux de savoir (Italie, 1796-1801)*
- THIBAUT BECHINI..... 249  
*Le chantier comme milieu de savoir. Changement technique et fabrique de la ville ordinaire à Marseille (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*
  
- **Varia**
- GAËLLE LE DREF ..... 271  
*Analyse des raisonnements évolutionnistes dans les controverses socio-techniques sur les OGM agricoles en France (1990-2010)*

## « Un vaste local pour y étaler ses richesses » : inaugurer la Galerie de zoologie à Lyon en 1837

Déborah Dubald\*

### Résumé

*En 1837, une galerie de zoologie flambant neuve est ouverte au sein du Muséum d'histoire naturelle de Lyon. Le discours inaugural de ce nouveau lieu de savoir lyonnais est prononcé par le Premier adjoint au maire, M. Chinard. L'événement de l'ouverture de la galerie marque une étape dans l'histoire du Muséum d'histoire naturelle, en projet depuis l'époque révolutionnaire. En confrontant le discours d'inauguration empreint d'idéal à la fabrique concrète de la Galerie, cet article met au jour les modalités d'inscription d'une collection naturaliste dans un espace d'exposition tout en montrant le passage du lieu de savoir idéal au milieu de savoir et son universalité fabriquée.*

*Mots-clés : musée, collection, histoire naturelle, zoologie, exposition, lieu de savoir, municipalité, Lyon, France, XIX<sup>e</sup> siècle.*

### Abstract

*In 1837, a brand-new Gallery of Zoology was opened within the Museum of Natural History of Lyon. The inaugural speech of the foundation of this place of knowledge was given by the deputy-mayor Chinard. The opening of the gallery was made a significant event in the general history of the museum which had stemmed from the revolutionary project. This article focuses on the study of the inaugural speech imbued with idealisation, confronting it with a retrospective of its actual making. In so doing, my aim is to illuminate the ways in which a naturalist collection was inscribed in spaces of display so as to highlight the passage from the ideal of lieu de savoir to the fragility of the milieu de savoir and its crafted universality.*

*Keywords: museum, collection, natural history, zoology, display, exhibition, place of knowledge, municipality, Lyon, France, nineteenth century.*

---

\* Docteure en histoire, European University Institute (Florence, Italie), attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'université de Strasbourg, Département d'histoire des sciences de la vie et de la santé, et membre associée du laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE).

**I**NSTALLÉE au sein du Musée d'histoire naturelle, lui-même placé à l'intérieur des bâtiments du Palais Saint-Pierre qui donnait sur la Place des Terreaux, une galerie de zoologie est inaugurée et ouverte à Lyon à l'été 1837.

L'inauguration de la Galerie de zoologie marque la fin d'une période d'instabilité du Musée d'histoire naturelle qui s'est étirée des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à son premier tiers<sup>1</sup>. Si l'épisode révolutionnaire a constitué un tournant important dans la constitution de collections naturalistes ouvertes à un public élargi, notamment autour des écoles centrales, la mise en œuvre concrète a été moins linéaire que ne le suggèrent les récits classiques de fondation. À Lyon, la collecte de *naturalia* et l'assemblage de collections, sous le patronage plus ou moins distant des municipalités, sont plus anciens (Audibert, 2017 ; Côté, 2008 ; David, 1997). La Révolution française a cependant créé des circonstances et des opportunités, dont se sont saisies les sociétés provinciales, pour donner à voir des collections d'objets et des savoirs locaux dans une vitrine savante que permettait l'institutionnalisation des musées d'histoire naturelle matérialisée dans un bâtiment public. Cette opportunité a été saisie par la société lyonnaise, en prenant la forme répandue d'une collection naturaliste attachée à l'école centrale du Rhône et dépendante de l'autorité départementale (Duris, 1995). Le processus subséquent de municipalisation a été lent et complexe, mais la Ville de Lyon est devenue propriétaire d'une collection d'objets naturels après 1802 (Dubald, 2019, p. 61-74).

Le bâtiment du Palais Saint-Pierre, ou Palais des Arts, dont la propriété avait été cédée en 1802 à la municipalité lyonnaise<sup>2</sup>, héberge plusieurs services et galeries. En 1837, il abrite notamment des galeries de peinture, sculpture et archéologie au sein d'un Musée, ainsi que l'École des beaux-arts. Comme beaucoup de bâtiments qui accueillaien les fondations nouvelles de collections d'histoire naturelle publiques pendant la Révolution française, il ne s'agissait pas d'un lieu dont l'architecture avait été pensée pour héberger des collections de musée. Il avait donc fait l'objet de multiples adaptations, comme l'ouverture de longues galeries et la transforma-

---

<sup>1</sup> Le budget municipal de 1828 mentionne l'existence d'un cours d'histoire naturelle mais pas de cabinet, en dehors du jardin botanique qui était un établissement à part : Archives municipales de Lyon (AML), 1403WP040, Registre du budget et état de dépenses, 1821, 1823-1828.

<sup>2</sup> Archives départementales du Rhône (AD69), 4T59, Copie d'un décret consulaire, 23 Germinal X [13 avril 1802].

tion de cuisines en laboratoire<sup>3</sup>. Ces travaux importants et très coûteux ont duré une dizaine d'années<sup>4</sup>. Si les espaces dédiés aux arts furent rapidement terminés et accessibles, les collections d'histoire naturelle ont été l'objet d'importantes hésitations quant au lieu le plus approprié pour les placer.

Entre 1802 et le milieu des années 1820, le cabinet d'histoire naturelle de Lyon est en effet déplacé plusieurs fois entre le jardin botanique, situé sur les pentes de la Croix-Rousse vers l'actuelle place Sathonay, en lieu et place de l'ancien couvent de La Déserte, et le Palais Saint-Pierre, place des Terreaux. Les changements fréquents à la direction du cabinet n'ont guère aidé à consolider l'établissement dont le maintien n'était jamais véritablement assuré (Dubald, 2019, p. 194-199). L'inauguration de la galerie en 1837 fait suite à la nomination, en 1832, de Claude Jourdan (1802-1873) à la tête des collections d'histoire naturelle et souligne un effort de stabilisation de la situation des collections municipales. Cette suite de décisions a également pour objectif de générer visibilité et reconnaissance pour ce lieu de savoir (Jacob, 2014, 2011, 2007) et publicise un tournant souhaité par la municipalité. Cette période de renouveau aurait été entamée en 1830 par Victor Prunelle (1777-1853)<sup>5</sup>, afin d'enrichir les collections lyonnaises. L'inauguration de la Galerie est en fait le résultat de processus étalés sur plusieurs années auxquels s'ajoutent le temps plus long de l'histoire de la collection d'histoire naturelle avant Jourdan, voire avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans l'histoire finalement assez longue du commencement du cabinet d'histoire naturelle de Lyon, c'est le moment paradoxalement court de l'officialisation et de l'ouverture de la Galerie qui est au cœur de cet article, car il est un point privilégié d'observation du contraste entre la Galerie comme lieu imaginé et milieu réel.

En d'autres termes, il s'agit de montrer que le lieu de savoir, avec ses dispositifs matériels, visuels et scientifiques, s'inscrit dans des conditions locales. Cette démarche s'appuie sur une méthodologie inspirée du *localist turn* (Shapin, 1998) dont l'objectif est de défaire un discours mythologique de l'unité de la science tout en permettant de revenir sur la portée présumée universelle des lieux de savoirs, pour lequel on privilégierait l'idéal au détriment d'une attention portée à sa matérialité et sa situation (Jacob, 2014,

---

<sup>3</sup> AML, 465WP001-004, Musée - Palais des Arts place des Terreaux.

<sup>4</sup> AML, 465WP001, État estimatif des ouvrages à faire pour la restauration générale du Palais du Commerce et des Arts, par l'Architecte-Voyer, p. 1, 31 août 1807.

<sup>5</sup> Docteur en médecine qu'il a pratiquée jusqu'à son élection, Prunelle a été maire de Lyon de 1800 à 1835, puis député jusqu'en 1839 (Benoît, 1994) ; sur le rôle déterminant des maires dans l'institutionnalisation des collections naturalistes, voir (Dubald, 2019, p. 127-130).

p. 31-42, 43-57). Justement, l'étude des musées de province est particulièrement efficace pour se mettre à distance d'une lecture à l'aune de « grands modèles ».

L'histoire de la Galerie de zoologie de Lyon permet en effet de retracer et de comprendre le processus de cristallisation du lieu de savoir, un lieu idéal, stable et pérenne, depuis le milieu de savoir, cet espace qui est instable, changeant. En effet, la forme muséale (musée, galerie, collection ou cabinet) est souvent présentée comme exemplaire des pratiques scientifiques de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle serait ainsi le lieu scientifique par excellence, avant le développement du laboratoire (Pickstone 2001, 1994). Lieu de l'accumulation matérielle des savoirs et de l'expérience qui permet la production des sciences, mais aussi lieu de production de normes et de catégories de savoirs, aux côtés des sociétés savantes notamment, le musée est le témoin d'une institutionnalisation et d'un effort de création d'un répertoire commun pour faire communauté scientifique (Crémière, 2004).

C'est le moment inaugural de la Galerie qui est ici au centre de l'étude, comme moment privilégié d'observation de son inscription symbolique et matérielle dans l'espace savant lyonnais. Les deux premières parties de cet article sont consacrées à l'inscription symbolique du muséum avec, d'une part, l'analyse du texte du discours d'inauguration de 1837 et, d'autre part, l'étude d'une gravure de la Galerie réalisée à cette occasion. La troisième partie propose une histoire attentive à la matérialité de la Galerie, documentée par un ensemble d'objets très probablement mis en exposition. Divers dossiers d'archives seront mobilisés, dont des documents témoignant de la préparation de l'inauguration de la Galerie et des carnets de notes qui ont outillé la main et la réflexion du directeur pendant son travail. Depuis la perspective du discours ou du geste de fabrication, tous deux inauguraux, une tension apparaît entre la Galerie comme modèle de perfection et sa mise en œuvre réelle, entre des spatialités de l'universel et du local, entre des temporalités qui relèvent à la fois du pérenne, de l'intermédiaire et du provisoire. L'objectif est de montrer comment cette lecture du milieu de savoir du musée peut servir de levier à la déconstruction et à une compréhension plus neutre des modalités de production de savoirs au sein des institutions muséales.

### Dire la Galerie idéale dans un discours bric-à-brac

En 1837, Étienne Chinard<sup>6</sup> prononce le discours d'inauguration de la Galerie de zoologie. Moment de l'officialisation de l'existence de la galerie ce geste politique révèle une Galerie de zoologie pensée et présentée comme un lieu parfait d'une science en progrès dans laquelle s'inscrirait dûment la ville de Lyon. Le geste est d'autant plus fort que les lieux d'exposition des sciences (musées et exposition) et la ville sont alors des sites privilégiés de l'appropriation du discours sur le progrès (Levin, 2015). Une lecture attentive du discours met en lumière un enchevêtrement de poncifs scientifiques mobilisés dans une approche idéalisée des sciences qui au contraire contextualise le discours et lui donne une dimension éminemment locale.

- *Placer Lyon dans un idéal de progrès*

Le discours d'inauguration nous est parvenu sous la forme d'un fascicule imprimé<sup>7</sup>. D'une vingtaine de pages, le discours devait durer une trentaine de minutes. Il ne suit pas de fil particulier et semble même assez décousu. Chinard commence par évoquer le bâtiment où se trouve la Galerie, le Palais Saint-Pierre, et tient à l'inscrire dans la continuité que serait ce lieu de vertu. Il abritait en effet avant la Révolution une communauté de bénédictines, « les Dames de Saint-Pierre »<sup>8</sup>. Cela lui permet de souligner l'association ancienne de la localisation du musée à des pratiques de recueillement devant les merveilles de la nature qui auraient été créées par la puissance divine.

Non seulement la Galerie est placée dans une très longue histoire de la nature, mais également dans l'histoire des sciences qui auraient été menées par une série de « grandes figures ». Chinard utilise le nom du savant lyonnais Emmanuel Gilbert<sup>9</sup>, et mentionne occasionnellement un « Cu-

---

<sup>6</sup> Étienne Chinard, dont on ne sait presque rien, est alors adjoint au maire de Lyon, Christophe Martin. Après le renoncement de Prunelle à la charge, Martin a été nommé maire de 1835 à 1840. L'histoire de Martin est peu connue. Il a laissé l'image d'un homme politique sans éclat qui n'aurait guère marqué Lyon de quelconques « œuvres » (Benoît, 1994, p. 118-124).

<sup>7</sup> AML, 78WP021, [imprimé], Chinard, Étienne. 1837. *Discours prononcé à la séance d'ouverture de la galerie de zoologie du musée d'histoire naturelle du palais Saint-Pierre*, Lyon, Veuve Ayné.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 1-4.

<sup>9</sup> Gilbert (1741-1814) était botaniste et avait été nommé en charge de la chaire d'histoire naturelle à l'école centrale créée en 1796. Il fut de fait à la tête du Jardin

vier » ou un « Buffon »<sup>10</sup>. Il revient ainsi sur les jalons, présentés de façon erratique, d'une histoire des sciences telle qu'elle s'est institutionnalisée à Lyon<sup>11</sup>. Ces jalons lui permettent en outre de présenter « les liens indissolubles » entre « les branches des connaissances humaines »<sup>12</sup> : ces liens invisibles que l'ordre de la classification doit permettre de mettre en évidence par l'opération des sens, et notamment de la vue (Rusque, 2018).

Passées les premières mesures du discours, Chinard tente des développements disparates sur différentes branches de l'histoire naturelle. Il évoque ainsi l'histoire de la Terre, la géognosie, la zoologie, au cours de laquelle il s'adonne surtout à une présentation de son intérêt pour l'ornithologie. Il tente de faire montre d'érudition alors qu'il revient sur « la classification philosophique qui repose sur la subordination des caractères anatomiques » qu'il sait attribuer, avec emphase, à « l'immortel Cuvier » sans pour autant s'étendre sur le sujet<sup>13</sup>. Revenant ensuite sur l'histoire de la Terre, il passe en quelques paragraphes, et sans transition, des fossiles au ténia avant de développer une réflexion obscure sur la preuve de l'existence de Dieu par le biais de la science de la nature :

Le savant Lesser, théologien allemand, avait donc raison de vouloir prouver l'existence de Dieu par l'organisation des insectes ! et si Clark [*sic.*] et Newton l'ont démontrée par les soleils et les mondes, Derrham [*sic.*] et Bonnet l'ont rendue visible par les mouches et les vermisses !<sup>14</sup>

Les savoirs naturalistes de Chinard s'inscrivent dans une tradition de la philosophie naturelle héritée de l'époque moderne (Blair, 2006 ; Porter, 2003), sont teintés d'idéal et prennent la forme de noms et travaux rapidement évoqués, voire invoqués. Tel un ensemble d'éléments disparates qui auraient été réunis bon an mal an dans un cabinet de curiosités discursif, l'organisation en récit de l'histoire des sciences de la nature lyonnaise se veut savante, mais elle trahit surtout un enchevêtrement confus<sup>15</sup>. La sélectivité des exemples témoigne toutefois d'un regard attentif aux « détails du monde » qui sont autant de preuves du génie créateur mais aussi le signe

---

botanique et du Cabinet d'histoire naturelle de Lyon dont il s'est occupé jusqu'à sa mort.

<sup>10</sup> AML, 78WP021, Chinard. 1837. *Discours...*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>15</sup> La notion de bric-à-brac et de collectionnisme bourgeois des objets pour le XIX<sup>e</sup> siècle français a été travaillée par (Charpy, 2007 ; Stammers, 2008 ; Fureix, 2019).

d'un puissant anthropocentrisme (Bertrand, 2019, p. 31-33). Dans ce monde, l'humain contrôle et exploite la nature dans une confiance profonde de ses connaissances et de sa maîtrise des forces de la nature.

Ce bric-à-brac de noms et références savantes révèle une certaine appropriation de savoirs naturalistes en-dehors des espaces savants. L'adjoint municipal affiche une certaine culture scientifique, quoique très écrémée, alors qu'il se tient dans un lieu d'exposition des sciences qui doit offrir une traduction matérielle et tangible du progrès universel qui est célébré (Levin, 2015). Ainsi l'inauguration désigne la Galerie de zoologie comme lieu idéal de l'articulation entre administration locale et monde savant en ce qu'elle consacre l'autorité savante en l'institutionnalisant. Ce faisant, elle prolonge un processus initié au XVIII<sup>e</sup> siècle de demande d'un personnel scientifique dédié au service de l'État devant permettre de mettre en œuvre l'idéal de progrès (Laboulais, 2015, 2012 ; Fox, 2012 ; Picon, 1992).

Ainsi, fragment après fragment, Chinard élabore un discours convenu sur la science. Celui-ci témoigne d'une culture scientifique élargie mobilisée pour être *utile*, en commençant par prévenir « les erreurs de l'imagination »<sup>16</sup>. Une autre fonction du discours est bien de convoquer, à haute voix, des figures d'intercession telles que Cuvier et Newton, qui désignent le chemin du progrès universel dans lequel la Galerie doit s'inscrire. Par l'acte du discours, la Galerie est consacrée comme le lieu de l'inscription de savoirs naturalistes<sup>17</sup>. Mais cette ambition universaliste attribuée à la Galerie ne résiste pas au processus de miniaturisation (Olm, 1992), d'appropriation et de contextualisation induit par la collecte et la mise en exposition, qui lui donne un ancrage local.

- *Un discours de la célébration d'un génie lyonnais à l'œuvre*

Si Chinard place la Galerie dans une longue histoire des sciences de la nature parfois obscure, il tient aussi à justifier l'utilité immédiate de la démarche. En revenant sur « l'utilité » des sciences, il avance une argumentation plus pragmatique sur les raisons qui ont poussé la municipalité à financer la Galerie. En effet, bien que Lyon soit une ville prospère du point de vue commercial, ses revenus de l'octroi sont encore loin des sommets de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et la marge de manœuvre municipale est maigre, même pour l'une des plus grandes villes françaises de l'époque. Ses finances sont en effet étroitement contrôlées par le ministère de l'Intérieur.

---

<sup>16</sup> AML, 78WP021, Chinard. 1837. *Discours...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>17</sup> L'analogie entre espace sacré et musée de science est courante (Forgan, 1999 ; Sheets-Pyenson, 1988). Sur la tension particulière entre science et croyance au XIX<sup>e</sup> siècle en France, voir (Carnino, 2015).

L'abondant financement de la Galerie témoigne donc de l'intérêt de cette dernière pour le développement économique lyonnais.

Le discours insiste sur la nécessité de l'étude de la zoologie comme une branche essentielle de l'histoire naturelle devant retenir l'attention « des esprits sérieux »<sup>18</sup>. Les exemples se succèdent et Chinard revient sur des espèces malacologiques qui auraient une utilité immédiate : les huîtres pour les perles et la nacre, les coquillages pour les colorants<sup>19</sup>. Il s'étonne de certaines espèces aquatiques, certains poissons qu'il ne nomme pas, qui seraient en mesure d'envoyer des décharges électriques. Les reptiles, par ailleurs, ne vaudraient pas la peine d'être étudiés : ces espèces « blessent la vue ou effrayent l'imagination »<sup>20</sup>. Une autre branche de la science qui serait particulièrement utile est l'entomologie et l'étude de « l'insecte » que représente le « bombyx du mûrier » ou « ver à soie »<sup>21</sup>. C'est donc la curiosité mais surtout l'utilité de certaines espèces qui structure la hiérarchie d'un monde animal là aussi très sélectif.

L'étude du ver à soie trouvait en effet une utilité directe : dans une ville textile, les élites commerciales et politiques de Lyon s'intéressaient beaucoup aux derniers développements autour de la culture de la soie. En 1835, Claude Jourdan avait d'ailleurs été envoyé à Londres pour récolter des échantillons de soie<sup>22</sup>. Il avait lui-même collectionné des échantillons tissés et des cocons, probablement en lien avec sa participation à la Commission des soies<sup>23</sup>. Chinard évoque brièvement ce sujet, saluant l'œuvre des entomologistes ayant permis le développement d'une « florissante industrie », pour rappeler ensuite l'importance de l'entomologie pour l'agriculture. Cet appel à une science « utile » agit également comme un signe de connaissance et de contrôle des paramètres naturels qui régissent une partie de l'économie et de l'industrie lyonnaises<sup>24</sup>.

---

<sup>18</sup> AML, 78WP021, Chinard. 1837. *Discours...*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>22</sup> AML, 78WP021, Jourdan au maire de Lyon, [1835] ; Extrait des délibérations du Conseil municipal, 16 juillet 1835.

<sup>23</sup> Voir la collection de cocons de soie provenant de la collection personnelle de Jourdan : Centre de conservation et d'étude des collections, Musée des Confluences, Lyon (CCEC), inventaire MHNL.4613994.

<sup>24</sup> Sur la question de la propriété et de l'appropriation de la nature, voir (Graber & Locher, 2018).

- *Une célébration de la nature sans retentissement*

Le moment inaugural de la Galerie de zoologie, celui de la célébration de la nature universelle associé au génie industriel lyonnais n'a peut-être eu que peu d'écho. On ne sait en effet pas grand-chose des conditions de l'inauguration de la Galerie. À peine en connaît-on la date exacte : le discours publié ne contient pas de date précise. Le décret municipal d'ouverture de la Galerie a été prononcé le 27 juillet 1837 et le journal lyonnais *Le Censeur* en annonce l'ouverture publique dans son édition du 5 août<sup>25</sup>, par Étienne Chinard, alors adjoint, qui parlait en lieu et place du maire de Lyon, Christophe Martin, qui ne s'est pas déplacé. L'encart du journal est d'ailleurs de format très réduit et se contente de rendre publique l'annonce transmise par la municipalité.

Seul le fascicule permet d'avoir une transcription du texte du discours<sup>26</sup>. La pratique de la transcription de discours est assez commune en soi et ne consacre pas un événement d'une particulière importance. En outre, on ne sait pas exactement où il a été prononcé ; on l'imagine dans la Galerie elle-même. La composition du public est inconnue ; les adresses à la fin du discours désignent un groupe d'hommes (« Messieurs »)<sup>27</sup> et un groupe d'élèves de l'École des beaux-arts étaient présents (« Ô vous, jeunes artistes »)<sup>28</sup>. La relative confidentialité de l'événement vient donc contraster avec le discours plein d'emphase donné par l'adjoint au maire.

Le discours de Chinard donne à voir ce monde de la science tel qui pouvait être perçu par des non-spécialistes dans les années 1830, et tel qu'il pouvait être mobilisé pour des raisons politiques. C'est un monde très hiérarchisé entre ce qui importe et ce qui importe peu, avec une organisation selon un système de valeurs qui place en premier lieu l'émerveillement et l'humilité devant une nature divine et une force supérieure. C'est important dans une ville où la pratique de la dévotion est particulièrement forte<sup>29</sup>. Viennent ensuite les questions de l'utilité des sciences qui se mesure en termes de contribution à l'autorité savante mais surtout dans ce qu'elles peuvent servir aux esprits industriels. Chinard dépeint donc une sorte de cosmographie lyonnaise par le prisme de la Galerie de zoologie, laquelle sert de trait d'union, de lieu-frontière entre les basses réalités et le monde supérieur des idées et de la science. C'est cet effort de *placement* de la Galerie

---

<sup>25</sup> Le Maire de Lyon. Chinard, adjoint, '[Annonces]', *Le Censeur*, 5 août 1837.

<sup>26</sup> AML, 78WP021, Chinard. 1837. *Discours...*, *op. cit.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>29</sup> Lieu ancien d'un culte marial fort, ce dernier entame un regain précisément dans les années 1830, autour du site de Fourvière (Saunier, 1992, p. 83-87 ; 1993, p. 212).

dans un univers lyonnais, en plus d'un discours scientifique approximatif, qui révèle paradoxalement toute la dimension située de ce lieu de savoir.

### Représenter la Galerie de l'ordre

La présentation lisse et idéalisée de la Galerie apparaît également dans la gravure (figure 1) « Vue et plan de la salle de zoologie au Palais Saint-Pierre [...] » réalisée à l'époque de l'inauguration<sup>30</sup>. Le lieu de savoir mobilise un imaginaire visuel qui inscrit la Galerie dans la matérialité d'une architecture et d'un dispositif d'exposition. Comme le discours de Chinard, la gravure participe de la construction d'un lieu incarnant une forme de perfection.

On ne sait pas grand-chose de la diffusion et des commanditaires de la gravure. Il fait peu de doutes que le document a été produit à l'occasion de l'inauguration. Un certain nombre de marqueurs permettent effectivement de dater et de placer la gravure dans son contexte de réalisation. Les caractères de taille plus importante signalent les noms des personnages de pouvoir qui sont associés comme ayant contribué à cette fondation : « Prunelle » et « Martin », « Maires ». S'en suivent, dans une police un peu réduite, les noms des hommes de la mise en œuvre du dispositif architectural et de l'exposition, respectivement « Mr. Dardel, architecte de la ville »<sup>31</sup> et « Mr. Jourdan, directeur du Muséum d'histoire naturelle ».

La représentation visuelle de la Galerie montre surtout l'effort d'ordonnement de la société et de la nature, attendu par les autorités publiques. Ceci va dans le sens d'une utilité qui dépasse la mise en exposition de savoirs, et qui va jusqu'à l'ambitieux plan de recreation d'un milieu lyonnais idéal qui verrait le jour dans cette version parfaite et mise sous cloche au sein d'un musée.

- *Une mise en scène bourgeoise d'un musée de la nature*

L'élément central de l'image, où les vitrines servent de décor de part et d'autre de la scène, est une figure de personnage masculin, qui accueille dans la Galerie à la fois le visiteur et celui qui regarde l'image.

---

<sup>30</sup> CCEC, inv. 5Fi1, [Document numérisé] « Vue et plan de la salle de zoologie au Palais Saint-Pierre à Lyon vers 1837, estampe de René Dardel et Déchaud ». Il n'y a pas, à ce jour, de version publiée connue de la gravure. L'exemplaire connu pourrait être le seul tirage, conservé au CCEC, dans une liasse de documents non inventoriée de l'époque de Jourdan (1832-1869) et/ou de Louis Lortet, son successeur (1869-1909).

<sup>31</sup> René Dardel (1796-1871) a été architecte-voyer de Lyon de 1830 à 1854.



Figure 1 - Vue et plan de la salle de zoologie au Palais Saint-Pierre à Lyon vers 1837, estampe de René Dardel et Déchaud, inv. 5Fi1, Musée des Confluences (Lyon, France) (Source : Centre de conservation et d'étude des collections, CCEC)

La présence de ce personnage au premier plan suggère deux niveaux de lecture de l'image : celui de la galerie au premier degré, et celui de ce que représente la galerie. C'est un homme vêtu de façon sobre mais élégante, chapeau dans une main, l'autre main sur le veston, le regard porté au loin (et non sur les objets) et posant de manière assurée. Dessiné de trois-quarts, il établit le lien entre la scène derrière lui et la personne spectatrice de l'image.

La scène à l'arrière est plutôt celle d'une bonne société qui se retrouve au musée pour faire communauté (Nyhart, 1998). On compte six personnages dont quatre hommes, un jeune garçon et une femme. La femme tient la main au jeune garçon : on l'imagine être sa mère ou certainement sa gouvernante ; ces deux personnages sont au centre du plan alors qu'ils viennent vraisemblablement de passer la porte et d'entrer dans la galerie. Les quatre hommes sont répartis en deux groupes pris dans leurs conversations respectives. Sur la gauche, l'un des hommes pointe vers une vitrine que son compagnon regarde. Sur la droite, les deux hommes discutent sans se préoccuper des vitrines et collections présentées.

Ainsi, la scène est une sorte de vision archétypale d'un lieu ordonné, poli, silencieux, espace d'une sociabilité essentiellement masculine qui renvoie d'ailleurs à une culture genrée des sciences fondée sur le mérite et l'utilité sociale (Terrall, 2015). L'image présente un espace de production des savoirs et de « productivité » où l'activité se décline en des rencontres, des échanges permis par un langage et un *habitus* communs, a priori *déclenchés* par la présence des collections, mais aussi et surtout par la nature du lieu dans lequel ces personnes se retrouvent : la Galerie de zoologie est un lieu de la distinction d'une certaine élite de la société urbaine lyonnaise<sup>32</sup>.

Les personnages restent indistincts tout comme, et c'est encore plus frappant, ces trésors qui devraient être présentés derrière les vitrines des armoires. Marqué par des formes géométriques, le style néoclassique inspire l'ordre par une puissante symétrie. La gravure a certainement été réalisée par des mains qui ont cherché à mettre en évidence, non pas les spécimens contenus, mais les qualités architecturales du lieu, comme en témoigne le plan de masse au bas de la gravure. Ainsi, le contraste entre la précision du dessin de l'architecture des lieux et la rapidité du trait pour le dessin des spécimens est frappant. Ces derniers apparaissent presque uniquement sous la forme d'ombres de quadrupèdes tous très similaires en silhouette et en taille, ou sous des formes dont on devine vaguement qu'il s'agit de coraux

---

<sup>32</sup> Voir la lecture très foucauldienne des musées dans (Bennett, 2004) sur les rapports de domination et sur la façon dont les musées étaient des lieux de domestication de la société par l'imposition d'une culture dominante.

ou de coquillages. Il est impossible de distinguer les spécimens : les savoirs naturalistes ne semblent pas être au centre de l'attention de cette gravure. Le lieu de savoir s'organise ici autour d'un ordre social bourgeois et place l'ordre de la nature dans un second plan illisible.

- *Les bustes de la légitimité*

Dans ce qui apparaît surtout comme un dessin d'architecture, révélé par la bonne maîtrise des fondements du dessin, des jeux d'ombres et de la perspective, la scène met en lumière un grand nombre de détails de fabrication des armoires. Mais un autre élément de l'aménagement de la Galerie se détache : il s'agit des douze bustes situés au sommet des armoires construites autour des piliers qui rythment la Galerie entre chaque fenêtre. Ils forment comme une bonne société de pierre dont le génie est placé en hauteur pour veiller symboliquement sur le respect des normes sociales et scientifiques à l'intérieur de la Galerie (Baridon & Guédron, 1999).

Ces bustes ont été effectivement commandés et réalisés à l'époque de la fin des travaux, au début de 1837. Leur présence est d'ailleurs encore attestée lors d'une visite du savant géologue lyonnais Arnould Locard (1841-1904) en 1875 (Locard, 1875). Au printemps 1837, les discussions ont été intenses pour élaborer le projet de bustes : il a fallu déterminer qui serait représenté, mais aussi comment. D'après Locard (1875, p. 3), les bustes représenteraient les figures de Duméril, de Blainville, Oken, Geoffroy Saint-Hilaire, Latreille, Cuvier ; et en face d'eux Aristote, Pline, Buffon, Linné, Pallas, Charles Bonaparte et Lamarck. La liste donnée ici ne correspond ni aux douze bustes de la gravure, ni aux quatorze bustes dont l'autorisation de réalisation avait été donnée en 1837 par le préfet<sup>33</sup>. Ce dernier était par ailleurs largement intervenu dans le projet, et avait notamment rappelé les règles de convenance, à savoir qu'il était plus approprié de représenter des personnes décédées et reconnues pour leur postérité, plutôt que des vivants ; que le matériau devait être noble, et qu'ainsi la terre cuite ne convenait pas (Dubald, 2019, p. 208-209).

Placés en hauteur dans la Galerie, les bustes servaient de figures tutélaires. Par le truchement de la pierre, la figure représentée pouvait ainsi faire intercession pour la légitimité scientifique à laquelle la galerie aspire. L'aménagement architectural et décoratif participait ainsi de la mise en scène qui devait rendre tangibles les éléments de discours idéalisant la Galerie, tout en jouant sur l'équivoque entre le mythologique, le réel, voire le futur. La Galerie est un rêve, une vision projetée, auxquels le dessin doit correspondre.

---

<sup>33</sup> AML, 78WP017, le Préfet du Rhône au Maire de Lyon, 11 mars 1837.

Que ce soit le discours en mots ou en images, les deux médias contribuent, par leur pouvoir de suggestion, à construire un lieu qui doit tendre vers une forme de perfection pour être légitime. Cela montre enfin l'effort de justification de lieux de savoirs qui ne sont jamais nécessaires mais le résultat de contingences locales.

### **Assembler la Galerie : la collecte de Claude Jourdan**

Dans le discours inaugural ou dans la gravure célébrant l'ouverture de la Galerie de zoologie, le travail de collecte et d'assemblage de spécimens mené en amont de l'ouverture est rendu largement invisible. Disparaissent ainsi les objets naturels accumulés pendant plusieurs décennies par la municipalité. Plus immédiatement, le travail de réalisation de l'exposition par le jeune directeur du Musée d'histoire naturelle, Claude Jourdan (1803-1873), nommé en 1832 (Lacour, 1873, p. 346-349) est également éclipsé. Le caractère idéal du lieu ainsi placé dans un universel des connaissances retire toute profondeur historique à la collection et aux gestes qui l'ont façonnée et inscrite matériellement dans l'ensemble institutionnalisé du musée.

Il est difficile de connaître avec précision le contenu et le mode d'exposition de la collection de zoologie inaugurée en 1837 : tous les anciens catalogues, pour cette période, sont perdus. Le travail de récolement des objets collectés avant le XX<sup>e</sup> siècle pose d'amples difficultés, toutefois certaines préparations taxidermiques des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle sont encore connues et on peut imaginer qu'elles pouvaient figurer parmi les spécimens exposés. C'est le cas par exemple du zèbre de Decreuse (figure 2), l'un des spécimens les plus anciens encore conservés, qui y figurait certainement (Audibert, 2020). En plus des objets, plusieurs carnets de Jourdan fournissent de précieux renseignements sur les achats, déplacements, et réflexions menées par le directeur dans les premières années de 1830<sup>34</sup>. Lieux de la consignation des informations notées pour mémoire, ils témoignent du geste de collecte comme ensemble complexe de visites, de voyages, de rencontres, de transactions commerciales, associés à des pratiques comptables et bureaucratiques, à des processus de sélection et de

---

<sup>34</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1793-1834 », « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1832-1834 », « Inventaire mammifères », « Notes Mammifères ». À noter : aucun de ces carnets n'est paginé ; les étiquettes apposées sur les tranches faites de sparadrap et annotées au stylo-bille sont très postérieures à 1837. Les titres indiqués sont donc aléatoires.

choix scientifiques et finalement, de la collecte comme construction d'un savoir (Bourguet, 2017, p. 24-27).



Figure 2 - *Equus quagga quagga*, inv. 40002121, Musée des Confluences (Lyon, France). Crédit photo : Olivier Garcin (Source : CCEC)

- *Le moment Jourdan ou la mobilisation d'un contexte favorable*

La collection de zoologie présentée en 1837 est pour beaucoup le résultat d'un travail alors récent d'opérations de sélection et d'accumulation de nouveaux spécimens, dirigées par Claude Jourdan<sup>35</sup>. Nommé en 1832, il est alors médecin et avait été secrétaire de Prunelle avant que ce dernier ne soit nommé maire de Lyon en 1830. C'est sous son patronage que Jourdan aurait été nommé directeur du Musée d'histoire naturelle mais aussi profes-

---

<sup>35</sup> Voir AML, 78WP021, [Inventaires des collections proposées à l'acquisition pour le « cabinet d'histoire naturelle de Lyon » par Mouton-Fontenille ; avis et rapports de la commission d'acquisition], 1824-1826.

seur d'anatomie comparée à l'École des beaux-arts et professeur de zoologie à la nouvelle Faculté des sciences en 1834 (Lacour, 1873, p. 346-347). Jourdan est un homme de terrain, il rédige et publie peu. Un mémoire de zoologie, présenté à l'Académie des sciences en 1835, lui a certes valu une bonne réputation et représente l'un de ses plus hauts faits d'armes en termes de publication (Geoffroy Saint-Hilaire, 1835). Dès 1834, son travail de collecte et de classement au sein du musée est en outre décrit comme exemplaire (p. 67). Placé par Prunelle mais ayant su construire et entretenir un capital savant, Jourdan prend la direction du musée en 1832 et y reste jusqu'en 1869. La collection et le musée sont très largement le résultat du travail particulier mené par la direction et sont très liés à l'agentivité d'un directeur ambitieux (Daston & Sibum, 2003) cherchant la reconnaissance de ses pairs et bénéficiant d'un fort soutien politique.

L'origine d'une collection est souvent plus nébuleuse qu'une date de fondation ne le suggère. En réalité, la collection de zoologie inaugurée en 1837 *démarre* avant cette date avec le processus de collecte initié par le projet de créer cette nouvelle Galerie. Ce projet est lui-même difficile à dater avec précision et s'inscrit dans l'histoire de l'appropriation municipale du projet de musée naturaliste (Dubald, 2019, p. 61-75). Tout juste nommé, Jourdan se met en route et mobilise des réseaux d'approvisionnement spatialement et socialement divers. Le soutien administratif dont il bénéficie est rendu manifeste par les moyens financiers alloués et la confiance dans les choix de Jourdan qui agit comme agent municipal. Cette confiance est relative dans la mesure où elle est associée à une pratique bureaucratique de consignation des traces de l'utilisation de fonds publics : registre consignait les différentes dépenses, courriers et décrets municipaux autorisant les voyages, etc.<sup>36</sup>. On ne sait s'il y a jamais eu de contrôle, mais ces traces d'une collecte bureaucratisée témoignent paradoxalement de la liberté d'action de Jourdan et de l'autorité désormais assumée par la municipalité dans les affaires de sciences naturelles.

Sur les pages du carnet à la couverture usée par des utilisations répétées, la main de Claude Jourdan a consigné les traces des factures payées aux fournisseurs d'objets naturels (entrées par l'envers du carnet) ainsi que le contenu des « catalogues » de livraison (entrées par l'endroit du carnet)<sup>37</sup>. Les catalogues ne sont pas toujours datés et l'écriture est souvent hâtive, interrompue par des notes au crayon : on devine des inscriptions datant plutôt de la deuxième partie de 1833. Les factures transcrites avec bien da-

---

<sup>36</sup> AML, 78WP017, Musée d'histoire naturelle, env. 1805- env. 1900 ; CCEC, JE, "Journal d'entrées".

<sup>37</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

vantage de soin relèvent de transactions effectuées fin 1832 et dans la première moitié de 1833.

Ce document est, en l'absence de catalogue, un moyen partiel de connaissance des spécimens exposés par le prisme des pièces acquises pendant cette période. Sur une page récapitulative des factures payées, Jourdan indique que les moyens financiers « donnés par Monsieur Prunelle »<sup>38</sup>, c'est-à-dire par la municipalité, s'élevaient à 5 300 francs. Cette somme est très importante, puisqu'elle constitue plus du double du budget total du fonctionnement du « cours d'anatomie pittoresque et cabinet d'histoire naturelle » dans les budgets depuis 1831<sup>39</sup>. L'année 1834 marque un tournant, puisque la municipalité propose alors 7 000 francs de budget pour le cabinet, une décision validée par le ministère. De 1836 à 1850 au moins<sup>40</sup>, le budget se maintient autour de 10 000 à 11 000 francs. La somme allouée couvre généralement les traitements du personnel pour les deux tiers, et les acquisitions pour le dernier tiers. La mise en route du projet de nouvelle Galerie apparaît dans les dépenses extraordinaires de 1834 où l'entrée n° 133 mentionne un premier acompte de 40 138 francs pour le démarrage des travaux<sup>41</sup>. L'acquisition de nouveaux spécimens s'insère donc dans un moment de regain d'intérêt pour la collection de la part de l'autorité municipale qui en est la propriétaire, et le musée bénéficie alors d'une augmentation significative de sa marge de manœuvre financière, du lancement de travaux coûteux et de la nomination d'un nouveau directeur pour mener ce projet.

Le carnet « 1832-1834 », retourné par Jourdan, lui offre de l'espace pour faire les comptes sur le nombre d'objets acquis pour les collections lyonnaises. Le détail de cette page de synthèse (figure 3) permet d'abord de montrer l'accroissement significatif des collections tout en nuanciant l'apport des « envois » du musée.

---

<sup>38</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

<sup>39</sup> La période précédente est chaotique, le budget de 1827 ne contient pas de ligne pour le musée, mais on note des dépenses extraordinaires pour l'achat de collections de Gourd ou de Mouton-Fontenille : AML, 1403WP40, Registre du budget et état de dépenses, 1827 ; lignes n° 270 et 271.

<sup>40</sup> Les budgets de la municipalité pour la période 1852-1870 (période de transfert de l'autorité municipale au Préfet) n'ont pas été retrouvés.

<sup>41</sup> La somme attribuée pour l'augmentation des collections de Jourdan par la municipalité n'apparaît pas comme telle dans le budget. Étant donné la justesse du budget du musée, on pourrait imaginer que la somme était prélevée sur les fonds disponibles pour la rénovation, même si cela semble administrativement difficile à réaliser.

## Catalogue général des caisses 44 Paris

## Catalogue des objets donnés par le Muséum

Minéraux _____	62
Roches _____	235
Plâtres d'ossemens fossiles _____	68
Zoophytes, coquilles et mollusques _____	457
<i>id.</i> _____	150
araignées _____	83
Crustacés _____	190
Papillons _____	56
Poissons _____	140
reptiles _____	130
oiseaux _____	130
mammifères _____	74
Squelettes _____	14
Ostéologie comparée, squelettes _____	65
incomplets _____	
	Total = 1854

## Objets achetés

Plâtres, Pour la Phrénologie _____	141
minéraux _____	15
roches _____	60
zoophytes, mollusques annélides _____	125
coquilles _____	
coquilles fossiles _____	1750
crustacés _____	60
Papillons _____	1850
Poissons _____	40
reptiles _____	80
oiseaux _____	15
mammifères _____	138
[ ? ] pour l'étude d'anatomie _____	90
comparée _____	
	= 4364
	Report 1854

Total général = 6218

Figure 3 - Tableau récapitulatif des objets acquis par Jourdan. Transcription d'une page du carnet de Jourdan. (Source : CCEC, CO-CON, « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1832-1834 », non paginé, après 1834.) (Source : travail personnel)

Dans un deuxième temps, la liste emprunte une catégorisation des espèces qui se situe entre l'effort de classification savante et la désignation par des catégories pragmatiques en fonction des types de préparation et des fournisseurs. Mais surtout, les quantités de spécimens dont Jourdan fait l'acquisition dans un temps très restreint de quelques années sont le témoignage d'une insertion efficace dans des réseaux d'approvisionnement. Ainsi le recrutement de Jourdan reposait sur son capital savant, à savoir sa formation de médecin, ses connaissances en zoologie et sa capacité à mobiliser un réseau de sociabilité savante (Dubald, 2019, p. 247-326). C'est enfin sa nomination à la tête du musée qui achève de lui donner la légitimité nécessaire pour accéder aux réseaux et mettre en œuvre la collecte.

- *Une géographie du monde animal définie par les réseaux d'approvisionnement*

En dépit de l'importante circulation d'objets naturels et de préparations naturalistes au XIX<sup>e</sup> siècle, la quête du spécimen manquant, du spécimen rare et du spécimen correctement préparé pour survivre au temps place la collecte dans une économie de la rareté et de l'expertise (Plumb, 2018). Jourdan a donc construit un réseau qui inscrit les spécimens dans une géographie multiscalaire et contrainte par les réseaux d'approvisionnement.

Il est notable que la pratique de collecte de Jourdan se caractérise par la mobilisation d'un réseau de naturalistes en possession d'une collection et de marchands et fournisseurs identifiés ou non. À la différence d'autres directeurs de musée, à Lyon avant lui, ou à Nantes pendant la même période, Jourdan, dans les premières années de sa fonction, ne sort pas du musée afin de prélever lui-même, dans les environnements naturels proches, des espèces « indigènes ». Il ne pratique pas la chasse, tel un Mouton-Fontenille, et ne semble pas aller au marché pour récupérer chez les marchands de venaison ou de poissons des spécimens notables repérés par ces professionnels<sup>42</sup>.

Le recours à des fournisseurs lyonnais ou proche de Lyon est plutôt rare ; ce sont les Hobitz Père et Fils à Ventrigny en Saône-et-Loire, ou Perrot qui tient un comptoir à Lyon. Les fournisseurs plus spontanés pouvaient faire office d'intermédiaires et les spécimens acquis ne sont pas l'objet du même suivi que les importantes commandes consignées dans le carnet, qui étaient également associées à des déplacements. Les archives du musée renferment des factures sous forme de feuilles volantes, parmi lesquelles on retrouve des traces de transactions avec des inconnus, qui appo-

---

<sup>42</sup> AMN (Archives municipales de Nantes), 2R569, it. 22, 10 septembre 1824 ; voir aussi (Hénon & Mouton-Fontenille de La Clotte, 1802, p. iv).

sent leurs noms d'une écriture maladroite ou même juste une croix en bas d'un reçu à l'orthographe aléatoire pour l'achat d'un bouc ou autre animal de la ferme. Ces achats sont menés soit par Jourdan, soit par son aide, Poortman<sup>43</sup>, ce qui met en doute, au passage, l'image d'un directeur omniprésent et acteur unique de la collecte. En plus d'élargir le spectre social des pourvoyeurs de spécimens, ces reçus témoignent de leviers locaux d'approvisionnement mais aussi d'une certaine spontanéité dans la stratégie d'acquisition<sup>44</sup>.

Les fournisseurs spécialisés en préparations naturalistes sont au cœur du système d'approvisionnement et même si certains d'entre eux produisent des catalogues pour une consultation à distance, l'opération d'acquisition requiert de se déplacer pour pouvoir choisir les spécimens et construire une relation de confiance<sup>45</sup>. La route vers Paris est généralement privilégiée, quoique non exclusive. Entre la fin de 1832 et 1833, Jourdan a rencontré une grande diversité de fournisseurs. Il en répertorie une douzaine, clairement identifiés par leurs noms, dont certains ont fait date dans l'histoire du commerce naturaliste, tel le comptoir de la Maison Verreaux à Montmartre (Farber, 1982, p. 64, 93-94, 149), Bevalet à Paris ou Perrot à Lyon<sup>46</sup>. Le directeur du musée est également allé au Muséum national d'histoire naturelle où il a acheté de nombreux spécimens de « Batraciens », de « Poissons » ou de « Reptiles » auprès de Gabriel Bibron ou bien de « Quadrumanes » auprès d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, respectivement préparateur et professeur, et tous deux spécialistes de zoologie. La ligne de démarcation entre l'aide-naturaliste affilié à une institution et l'individu est souvent ténue : ainsi Fleurant Prévost, aide-naturaliste au Muséum est désigné par son nom sans son affiliation<sup>47</sup>. Il en est de même pour Dumoutier, qui réalise des moulages au Muséum et envoie plusieurs caisses de bustes et crânes moulés<sup>48</sup>. La confusion ne doit pas surprendre puisque la tension entre la figure individuelle et le statut professionnel de ces travailleurs de la nature est jus-

---

<sup>43</sup> Poortman était préparateur au Musée d'histoire naturelle de Lyon jusqu'à son départ pour le Muséum national à Paris en 1839 : CCEC, DP-J, « Journal de Jourdan », p. 17, 25 janvier 1854 et (Jaussaud & Brygoo, 2019, section « Portman »).

<sup>44</sup> AML, 78WP017, reçu signé par Pierre Moulin, 28 janvier 1835 ; reçu signé par « + », 9 juillet 1835.

<sup>45</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

<sup>46</sup> Voir également les factures dans AML, 78WP017, factures émises par Perrot, 27 juin 1834 et 30 août 1834 ; factures émises par Verreaux, 12 juin 1834, 18 août 1834 et 26 août 1834.

<sup>47</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

<sup>48</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1793-1834 » (retourné).

tement un enjeu important de l'époque<sup>49</sup>. Les préparateurs de la faculté de médecine ont également été sollicités, notamment pour des préparations anatomiques, humaines et animales. Les fourrures constituaient un autre type d'objets de collection, notamment auprès de marchands spécialisés, comme Servant-Roussel à Paris, ou plus proche de Lyon, les Hobitz de Ventrigny. Dans ce dernier cas, les pièces collectées concernent essentiellement des spécimens locaux et indigènes, commercialisés par une famille de chasseurs.

Jourdan se rend également hors de France et suit deux autres routes, vers l'Angleterre et la Méditerranée. Les notes de son carnet, souvent très elliptiques, indiquent une visite au « Zoological Museum » où il est reçu par un « Mr. Gray », pendant son voyage à Londres en 1834. Les discussions semblent avoir porté sur la comparaison entre espèces connues de chaque parti, avec un intérêt particulier, à en juger par le volume relatif de notes, sur l'ornithorynque<sup>50</sup>. À la suite de ce voyage, Jourdan reçoit à Lyon plusieurs spécimens d'autruches<sup>51</sup>. Ce dernier exemple montre bien la façon dont les préparations londoniennes sont certes le produit de circulations globales mais délimitées par l'échelle des possessions britanniques (Delbourgo, 2017). De manière moins exotique, mais tout aussi évocatrice, les moulages de tête telles que le « voleur du boulevard du Temple » à Paris envoyée par Dumoutier, rendent compte de la façon dont la provenance locale de l'objet le place entre le spécimen universel et la préparation particulière (Péquignot, 2002 ; Crémère, 2004).

La dénomination souvent incertaine ou vague des espèces dans les « catalogues » et factures ne permet pas une quantification précise de la provenance des spécimens. En revanche, Jourdan multiplie le type d'interlocuteurs de façon à diversifier ses apports, et c'est finalement une cartographie de l'approvisionnement en zoologie, depuis Lyon, qui se dessine dans ce carnet. Les grands comptoirs ou les collections riches à Paris lui permettent d'avoir accès à des spécimens plus rares ou plus difficiles d'accès. Jourdan mobilise une deuxième source d'approvisionnement en négociant des échanges et des transactions avec le Musée zoologique de Turin, par le biais de Giuseppe Gené, de marchands à Milan comme Bonomi, mais aussi à Marseille ou Toulon. Cette route méditerranéenne est

---

<sup>49</sup> Sur le monde des préparateurs et aides naturalistes, voir (Ihl, 2018). Sur la professionnalisation des directeurs de musée, voir (Masson, 2016 ; Fox, 1987 ; Dubald, 2019, p. 101-121, 372-384).

<sup>50</sup> CCEC, CO-CON, « Notes Mammifères », *op. cit.* À propos des discussions portant sur la classification de cette espèce, voir (Ritvo 1997).

<sup>51</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

justifiée dans le carnet comme permettant de « recueillir directement les productions marines » et « mettre en relation le Muséum de Lyon, soit avec les muséums des villes citées, soit avec les hommes qui s'occupent d'une manière spéciale des sciences naturelles »<sup>52</sup>.

Plusieurs choses ressortent de ces voyages. Dans un premier temps, ils signalent l'importance d'aller à la source d'approvisionnement et d'éviter les intermédiaires, notamment pour les productions marines qui sont plus fragiles et demandent un savoir-faire particulier dans la préparation. C'est cette raison qui a également amené Jourdan, dans la même période, à réaliser un voyage dans les Côtes de la Manche afin d'approvisionner en « Poissons », « Crustacés » et « Mollusques et annélides ». Cela permet en outre à Jourdan — et au musée qu'il incarne — de se ménager une certaine marge de manœuvre par rapport au centre naturaliste parisien (Van Damme, 2005, p. 355-368 ; Lacour, 2014 ; Dubald, 2019, p. 261-268). Enfin, cela permet d'inscrire le Musée de Lyon dans une sociabilité savante réticulaire qui permet à la fois de stabiliser sur le long terme des sources d'approvisionnement et de construire la reconnaissance du lieu de savoir-musée de Lyon ainsi que sa légitimité parmi les lieux de savoirs (Fages, 2018). Enfin, la collecte par le voyage, telle qu'elle est menée par Jourdan, inscrit la collection de la Galerie de zoologie dans une géographie qui dépasse l'espace de la galerie proprement dite ou l'espace de la région lyonnaise. Les aires géographiques représentées dépendent finalement des canaux d'approvisionnement et elles disent à la fois une géographie sélective du monde (Finnegan, 2015), relevant d'une géographie des comptoirs naturalistes.

- *Organiser la collection de zoologie : logiques universelles, logiques locales*

Le geste particulier de Jourdan dans la constitution de la future Galerie de zoologie place en outre la collection dans des positionnements scientifiques rendus manifestes par des choix d'exposition (Crémière, 2004). Il est pourtant difficile de savoir comment Jourdan a réfléchi à la disposition des pièces, car il n'a laissé aucune archive. Seule reste une trame imprécise de spécimens sous la forme de listes d'achats dans des carnets. Une première hypothèse est que l'exposition devait servir d'illustration mais aussi de démonstration de la classification des espèces telle qu'il l'enseignait. Cette classification pourrait être celle du cours d'anatomie dont quelques traces sous forme d'arborescences ont été conservées<sup>53</sup>. En effet, l'inauguration de la galerie correspond à la fois au moment de réorganisa-

<sup>52</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

<sup>53</sup> CCEC, DP-J, « Cours de Zoologie », [n/d].

tion de la faculté des sciences (Université de France, 1835) en 1835 et à la nomination de Jourdan à la Chaire d'anatomie pittoresque à l'École des beaux-arts, en plus de son poste de directeur du Musée d'histoire naturelle<sup>54</sup>. École et Galerie étaient situées dans le même bâtiment du Palais Saint-Pierre, et les élèves-artistes étaient amenés à fréquenter la galerie dans le cadre de leur cours d'anatomie pittoresque, dont l'enjeu était la création de motifs dans l'industrie soyeuse<sup>55</sup>.

La collection de zoologie met l'observation savante de la nature au service du génie industriel lyonnais en mobilisant des techniques d'exposition classiques. Elle associe des préparations d'oiseaux, de reptiles, de poissons et de mammifères (ainsi catégorisés dans les factures) qui peuvent prendre des formes différentes : spécimens empaillés, en bocal, moulages anatomiques, squelettes entiers ou membres sectionnés montés, fourrures et peaux qui pouvaient servir à être montées ou non. Quelques dizaines d'objets ont été préservés. Ce sont des préparations qui se prêtent à l'observation naturaliste des caractères des spécimens mais aussi à la présentation à des élèves dessinateurs, comme en témoigne un livre de prêt<sup>56</sup>. Parmi les spécimens conservés, on trouve une « tête de Barbiroussa »<sup>57</sup> présentée avec une partie écorchée pour voir le squelette en dessous (figure 4) ; de petits mammifères sont montés sur des socles qui permettent de faire tenir le spécimen, mais qui rappellent aussi la figuration de piédestaux dans les planches naturalistes de l'époque moderne qui avaient la même fonction d'isoler le spécimen et de neutraliser son environnement pour favoriser l'observation (figure 5). Enfin un type de montage plus réaliste, pour lequel le fabricant n'est pas connu, présente un *Dasyurus viverrinus* dans une posture que l'on imagine plus naturelle, sur une branche (figure 6) (Péquignot, 2002). Ce dernier est exemplaire de l'évolution de l'exposition des espèces dans les musées vers des formes moins neutralisées (Nyhart, 2009). Cette mise en scène accrue n'occulte pour autant pas la primordialité de l'observation savante, du coup d'œil, qui permet de comprendre (Rusque, 2018) l'arborescence des êtres vivants ainsi projetée dans le musée (Pickstone, 1994). La collection zoologique, destinée entre autres à des élèves-artistes, formés pour servir l'industrie textile, est donc essentiellement un lieu pour donner à voir la nature dans son universalité, mais qui s'inscrit dans le milieu particulier de Lyon et de son industrie.

---

<sup>54</sup> AML, 1403WP041, Registre du budget et état de dépenses, 1833, ligne n° 113.

<sup>55</sup> AML, 78WP021, Chinard. 1837. *Discours...*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>56</sup> CCEC, CO-P, « Prêt d'objets », 1838-1893.

<sup>57</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*



Figure 4 - *Babryrousa babyrussa*, inv. 50002086, Musée des Confluences (Lyon, France). Crédit photo : Pierre-Olivier Deschamps - Agence VU' (Source : CCEC)



Figure 5 - *Proteles cristatus*, inv. 40000276, Musée des Confluences (Lyon, France). Crédit photo : Jennifer Plantier (Source : CCEC)



Figure 6 - *Dasyurus (Dasyurus) viverrinus*, inv. 40000419, Musée des Confluences (Lyon, France). Crédit photo : Olivier Garcin (Source : CCEC)

La qualité scientifique des spécimens classés et exposés est aussi fondamentale pour conquérir la reconnaissance des pairs savants. Cette réalisation repose également sur des gestes techniques que Jourdan apprend alors à maîtriser, entre sa nomination en 1832 et l'ouverture de la Galerie en 1837. Des notes du carnet, qui viennent occasionnellement s'intercaler entre les listes d'acquisition, révèlent ce processus d'apprentissage construit dans le mouvement de va-et-vient entre la main et l'œil, entre le geste d'observation et celui de la prise de notes (Bourguet, 2017, p. 25). Il note par exemple que pour préserver les oiseaux empaillés, il faut « humecter le plumage avec de l'acide arsénique »<sup>58</sup>. Plus bas apparaissent des réflexions sur l'organisation des tablettes des armoires, leur hauteur, leur écartement par rapport à l'encadrement des fenêtres. Plus loin, il reproduit un quadrillage simple pour évoquer le « rapporteur » dont lui a parlé Busconi pour

<sup>58</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

agrandir les préparations<sup>59</sup>. C'est un moment du carnet où Jourdan est probablement en Italie, à Pavie. Les notes éparses semblent matérialiser des discussions par bribes dont Jourdan a noté pêle-mêle des informations utiles à son apprentissage du métier. Les questions de préparation, de conservation et d'exposition lui semblent alors en effet relativement étrangères comme en témoigne le caractère très général des notes prises. Enfin, ces notes présentent l'intérêt particulier de renvoyer à des besoins pratiques qui nécessitent un échange avec telle personne expérimentée ou de faire tel apprentissage. Ces savoirs tacites sont essentiels à la bonne pratique de la zoologie : les connaître marque aussi une initiation presque rituelle (Swinney & McGowan, 2018, p. 134) et l'apprentissage des normes et techniques d'un milieu professionnel.

Le geste particulier d'inscription de la collection par Jourdan relève d'un art de choisir les spécimens plutôt que de savoir les préparer lui-même<sup>60</sup>. Mais surtout, le travail de ce directeur en début de carrière, à la tête de la collection municipale d'une ville marquée par son puissant *esprit lyonnais* (Saunier, 1995), est celui d'un savant construisant sa légitimité et d'un agent municipal au service du prestige de Lyon. La réponse de Jourdan se trouve dans le geste savant et la qualité scientifique de l'exposition. Celle-ci est construite par Jourdan dans un geste de collecte « élargi » qui passe par des visites d'autres collections et des discussions avérées autour des spécimens : c'était le cas alors qu'il est guidé dans les collections du « Musée Britannique » par « Mr. Gray », vraisemblablement George Robert Gray. Des bribes de leurs discussions apparaissent dans le carnet de voyage, mais aussi dans le carnet « Inventaire-Mammifères »<sup>61</sup>. Ce dernier carnet présente une classification des espèces sous forme d'arborescence, écrite au propre et répartie sur les pages du carnet. Des annotations sont égrenées dans une écriture plus hâtive ou au crayon et semblent révéler le fil des échanges mais aussi des lectures réalisées par Jourdan. Ce qui caractérise ces notes, c'est la réflexion autour de la description et de la juste attribution du nom et de la place du spécimen dans l'ordre de nature. Les mentions occasionnelles telles que « à monter » soulignent en plus le rôle de cette classification et la façon dont elle a servi à construire l'exposition de la Galerie de zoologie.

---

<sup>59</sup> CCEC, CO-CON, « Catalogue... 1832-1834 », *op. cit.*

<sup>60</sup> Ceci le démarquait de la première génération de directeurs de musée post-Révolution qui étaient avant tout désignés en raison de leurs compétences techniques et leur savoir-faire dans le classement de la collection, comme cela avait été le cas pour Gilbert et surtout Mouton-Fontenille à Lyon, ou encore Dubuisson à Nantes (Dubald, 2019, p. 106-108).

<sup>61</sup> CCEC, CO-CON, « Inventaire Mammifères », *op. cit.*

Car enfin, le travail de recherche de la syntaxe du monde animal, chez Jourdan, s'insère dans un double contexte. Tout d'abord dans celui très précis de l'ouverture prochaine de la Galerie. Pour ce faire, Jourdan voyage, note, annote, discute, lit et s'appuie sur les travaux d'autres chercheurs, et notamment, on en fait l'hypothèse, sur ceux de Cuvier<sup>62</sup>. Ces différents carnets de notes constituent autant de pièces à conviction du savoir construit (Bourguet, 2017, p. 27) par Jourdan en même temps qu'il construit la Galerie. Cette concomitance est révélatrice de la façon dont l'exposition n'est pas seulement le miroir des lois de la nature, mais bien une mise en œuvre miniaturisée de ces lois et de la maîtrise du geste scientifique que cela exige (Crémière, 2004 ; Winsor, 1991). Mais l'ouverture de la Galerie se fait également dans un contexte de prégnance du modèle de l'anatomie comparée développée par Cuvier au Muséum de Paris, qui alimente conversations scientifiques et concurrence entre lieux de collections, notamment entre Londres et Paris (Sloan, 2019). La zoologie de la Galerie est contextuelle : elle s'expose à partir de spécimens qui font la part belle aux « bimanés » et à la phrénologie, comme en témoignent les caisses de moulages achetées auprès de Dumoutier qui renfermaient des bustes de savant, de « mathématicien » comme ceux « d'idiote de vingt ans » ou de « voleur » de boulevard parisien.

Au début des années 1830, Jourdan conçoit et construit une collection zoologique qui est profondément inscrite dans les contingences de disponibilités de spécimens et de publications, de contraintes de transactions commerciales et des déplacements, de négociation avec la communauté savante et de circulation des savoirs, y compris entre sphères savante, artistique et industrielle. S'il y a bien une logique d'universalité qui est le gage de la reconnaissance des pairs, c'est bien une forme d'universalité *fabriquée* par le geste d'inscription matérielle de la collection.

## Conclusion

La Galerie de zoologie de Lyon émerge en 1837 comme le signe fort de la municipalisation des collections naturalistes lyonnaises après des an-

---

<sup>62</sup> L'analyse de la classification utilisée par Jourdan pourrait certainement donner lieu à un autre travail. Je fais l'hypothèse de l'influence du travail de Cuvier car c'est une figure qui fait autorité dans les années 1830, à Londres également (Sloan, 2019). Par ailleurs, les volumes du *Règne animal distribué d'après son organisation pour servir à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée* de Cuvier, publiés à partir de 1829 font partie de l'ancien fonds de la Bibliothèque du Palais des arts de Lyon, et auraient pu servir au travail de Jourdan.

nées d'hésitation. Dans un geste politique, avec discours inaugural, déplacement de l'adjoint, annonce publique et gravure commémorative, la Galerie est *ouverte*. À l'intérieur du Palais des arts, elle doit matérialiser une lecture idéalisée de *la science* et soutenir une croyance forte dans le progrès qui doit permettre aux humains de comprendre et utiliser les lois ainsi dévoilées de la nature. Pourtant, cette étude révèle la façon dont une approche localiste mise en œuvre par une lecture attentive d'un cas particulier, celui de Lyon, saisi dans son contexte et volontairement mis à distance des modèles dominants, permet de mettre en lumière les aspérités du travail savant. Le discours d'ouverture du lieu de savoir est lui-même révélateur d'enjeux locaux. C'est bien l'attention au travail de la main, au mouvement du regard et à l'approche intellectuelle de la collection *comme milieu*, en d'autres termes par l'écriture d'une histoire sociale et pratique de la fabrique de la Galerie de zoologie, qui permet d'en comprendre sa contextualité et sa précarité, ses contingences et ses imperfections, en mettant en évidence la rupture entre le discours et la pratique.

#### *Remerciements*

Que soient ici remerciées chaleureusement les relecteur·ices anonymes de cet article pour leurs commentaires très profitables, mais aussi Cédric Audibert et Cédric Crémère pour leur aide essentielle, les éditeurs de ce numéro pour leur relecture et leur confiance, et enfin le Musée des Confluences de Lyon pour l'autorisation gracieuse de publier des clichés provenant de leurs collections.

### Références

#### *Archives*

- ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON (AML), 78WP017-021, [non décrit]  
Musée d'histoire naturelle, env. 1805-env. 1900.
- AML, 1403WP040, Registre du budget et état de dépenses, 1821, 1823-1828.
- AML, 1403WP041, Registre du budget et état de dépenses, 1833.
- AML, 465WP001-004, Musée-Palais des Arts place des Terreaux, 1794-1820, 1818-1825, 1822-1829.
- ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES (AMN), 2R569, Muséum d'histoire naturelle, 1806-1947.
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU RHÔNE (AD69), 4T59, Copie d'un décret consulaire, 23 Germinal X [13 avril 1802].

- CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE DES COLLECTIONS, MUSÉE DES CONFLUENCES (CCEC), CO-CON, « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1793-1834 ».
- CCEC, CO-CON, « Catalogue des objets donnés au Muséum de Lyon par le Muséum de Paris. 1832-1834 ».
- CCEC, CO-CON, « Inventaire mammifères », [n/d].
- CCEC, CO-CON « Notes Mammifères », [n/d].
- CCEC, CO-P, « Prêt d'objets », 1838-1893.
- CCEC, DP-J, « Journal de Jourdan », [n/d].
- CCEC, DP-J, « Cours de Zoologie », [n/d].
- CCEC, inv. 5Fi1, [Document numérisé] « Vue et plan de la salle de zoologie au Palais Saint-Pierre à Lyon vers 1837, estampe de René Dardel et Déchaud », [1837].

#### *Sources imprimées*

- HÉNON Jacques-Marie & MOUTON-FONTENILLE DE LA CLOTTE Marie-Jacques-Philippe (1802), *L'art d'empailler les oiseaux*, Lyon, chez Bruyset Aîné.
- LACOUR Antoine & SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX DE LYON (1873), « Le Docteur Jourdan », *Lyon Médical : Gazette médicale et Journal de médecine réunis*, vol. 12.
- LOCARD Arnould (1875), *Muséum d'histoire naturelle. Guide aux collections de zoologie, géologie et minéralogie*, Lyon, Pitrat Aîné.
- UNIVERSITÉ DE FRANCE (1835), *Académie de Lyon. Installation de la Faculté des sciences de Lyon*, Lyon, Imprimerie G. Rossary.

#### *Bibliographie*

- AUDIBERT Cédric (2017), « Le musée des Confluences, une histoire », dans Hélène LAFONT-COUTURIER & Cédric LESEC (éds.), *Musée des Confluences, une collection*, Arles, Actes sud, p. 294-303.
- AUDIBERT Cédric (2020), « Marie Jacques Philippe Mouton-Fontenille de la Clotte et Jean-Emmanuel Gilibert : rivalités et rancœurs entre deux figures de la botanique lyonnaise », *Colligo. Histoire(s) de collections*, vol. 2, n° 2, p. 29-65.
- BARIDON Laurent & GUÉDRON Martial (1999), *Corps et arts : physiologies et physiologies dans les arts visuels*, Paris, l'Harmattan.
- BENNETT Tony (2004), « The Exhibitionary Complex », dans Vanessa R. SCHWARTZ & Jeannene PRZYBLYSKI (éds.), *The Nineteenth Century Visual Culture Reader*, Londres, Routledge, p. 117-130.

- BENOÎT Bruno (éd.) (1994), *24 maires de Lyon : pour deux siècles d'histoire*, Lyon, Éditions LUGD.
- BERTRAND Romain (2019), *Le détail du monde : l'art perdu de la description de la nature*, Paris, Éditions du Seuil.
- BLAIR Ann (2006), « Natural Philosophy », dans Katharine PARK & Lorraine DASTON (éds.), *Early Modern Science*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, vol. 3, p. 365-406.
- BOURGUET Marie-Noëlle (2017), *Le monde dans un carnet : Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Le Félin.
- CARNINO Guillaume (2015), *L'invention de la science : la nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHARPY Manuel (2007), « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 34, p. 105-128.
- CÔTÉ Michel (éd.) (2008), *La passion de la collecte : aux origines du Musée des Confluences : XVII-XIX<sup>e</sup> siècles*, Lyon, Musée des Confluences.
- CRÉMIÈRE Cédric (2004), *La science au musée. L'anatomie comparée au Jardin du Roi puis au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, 1745-1898*, Thèse de doctorat, Muséum national d'histoire naturelle (Paris).
- DASTON Lorraine & SIBUM H. Otto (2003), « Introduction: Scientific Personae and Their Histories », *Science in Context*, vol. 16, n° 1, p. 1-8.
- DAVID Louis (1997), « Histoire du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon », *Publications du musée des Confluences*, vol. 35, n° 1, p. 5-56.
- DELBORGO James (2017), *Collecting the World: The Life and Curiosity of Hans Sloane*, Londres, Allen Lane.
- DUBALD Déborah (2019), *Capital Nature. A History of French Municipal Museums of Natural History, 1795-1870*, Thèse de doctorat, European University Institute (Florence, Italie).
- DURIS Pascal (1996), « L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802) », *Revue d'histoire des sciences*, 1996, vol. 49, n° 1, p. 23-52.
- FAGES Volny (2018), *Savantes nébuleuses : l'origine du monde entre marginalité et autorité scientifique (1860-1920)*, Paris, Éditions EHESS.
- FARBER Paul L. (1982), *The Emergence of Ornithology as a Scientific Discipline: 1760-1850*, Dordrecht/Boston/Londres, D. Reidel Pub. Co.
- FINNEGAN Diarmid A. (2015), « Webs of Science, Webs of Commerce: The Life-Worlds of a Merchant Naturalist », dans Jonathan Jeffrey WRIGHT & Diarmid A. FINNEGAN (éds.), *Spaces of Global Knowledge: Exhibition, Encounter and Exchange in an Age of Empire*, Aldershot/Burlington (VT), Ashgate, p. 57-77.

- FORGAN Sophie (1999), « Bricks and Bones: Architecture and Science in Victorian Britain », dans Peter GALISON & Emily Ann THOMPSON (éds.), *The Architecture of Science*, Cambridge (MA), MIT Press, p. 181-208.
- FOX Robert (1987), « La professionnalisation : un concept pour l'historien de la science française au XIX<sup>e</sup> siècle », *History and Technology*, vol. 4, n° 1-4, p. 413-422.
- FOX Robert (2012), *The Savant and the State: Science and Cultural Politics in Nineteenth-Century France*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- FUREIX Emmanuel (2019), *L'œil blessé : politiques de l'icônoclisme après la Révolution française*, Ceyzérieu, Champ Vallon.
- GEOFFROY SAINT-HILAIRE Emmanuel (1835) « Rapport sur une communication faite à l'Académie des Sciences, par le directeur du musée d'histoire naturelle de Lyon, M. Jourdan... », dans *Études progressives d'un naturaliste, pendant les années 1834-1835*, Paris, Roret, p. 67-80.
- GRABER Frédéric & LOCHER Fabien (2018), *Posséder la nature : environnement et propriété dans l'histoire*, Paris, Éditions Amsterdam.
- IHL Olivier (2018), *Le premier portrait photographique : Paris 1837*, Vulaines-sur-Seine, Le Croquant.
- JACOB Christian (éd.) (2007), *Lieux de savoir, Volume 1. Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel.
- JACOB Christian (éd.) (2011), *Lieux de savoir, Volume 2. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel.
- JACOB Christian (2014), *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press.
- JAUSSAUD Philippe & BRYGOO Édouard-Raoul (éds.) (2019), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, Paris, Publications scientifiques du Muséum.
- LABOULAIS Isabelle (2012), *La Maison des mines : la genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LABOULAIS Isabelle (2015), « La fabrique des savoirs administratifs », dans Dominique PESTRE & Stéphane VAN DAMME (éds.), *Histoire des sciences et des savoirs, Tome 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, p. 447-463.
- LACOUR Pierre-Yves (2014), *La République naturaliste : collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*, Paris, Publications scientifiques du Muséum.
- LEVIN Miriam R. (2015), « Musées, expositions et contexte urbain », dans Kapil RAJ & H. Otto SIBUM (éds.), *Histoire des sciences et des savoirs, Tome 2. Modernité et globalisation*, Paris, Éditions du Seuil, p. 73-91.

- MASSON Géraldine (2016), « Le conservateur de musée de province de la III<sup>e</sup> République : vers une professionnalisation ? », *In Situ. Revue des patrimoines*, vol. 30, En ligne <http://journals.openedition.org/insitu/13594>
- NYHART Lynn K. (1998), « Civic and Economic Zoology in Nineteenth-Century Germany: The “Living Communities” of Karl Mobius », *Isis* vol. 89, n° 4, p. 605-630.
- OLMI Giuseppe (1992), *L'inventario del mondo: catalogazione della natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*, Bologne, Il Mulino.
- PÉQUIGNOT Amandine (2002), *Histoire de la taxidermie en France (1729-1928). Étude des facteurs de ses évolutions techniques et conceptuelles, et ses relations à la mise en exposition du spécimen naturalisé*, Thèse de doctorat, Muséum national d'histoire naturelle (Paris).
- PICKSTONE John V. (1994), « Museological Science? The Place of the Analytical/Comparative in Nineteenth-Century Science, Technology and Medicine », *History of Science*, vol. 32, n° 2, p. 111-138.
- PICKSTONE John V. (2001), *Ways of Knowing: a New History of Science, Technology, and Medicine*, Chicago, University of Chicago Press.
- PICON Antoine (1992), *L'invention de l'ingénieur moderne : l'École des Ponts et Chaussées, 1747-1851*, Paris, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.
- PLUMB Christopher (2018), « Bird Sellers and Animal Merchants », dans Helen A. CURRY, Nicholas JARDINE, James A. SECORD & Emma C. SPARY (eds.), *Worlds of Natural History*, Cambridge/New York, University of Cambridge, p. 255-270.
- PORTER Roy (2003), « Introduction », dans Roy PORTER (éd.) *Eighteenth-Century Science*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, p. 1-20.
- RITVO Harriet (1997), *The Platypus and the Mermaid, and other Figments of the Classifying Imagination*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- RUSQUE Dorothée (2018), *Le dialogue des objets. Fabrique et circulation des savoirs naturalistes : le cas des collections de Jean Hermann (1738-1800)*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- SAUNIER Pierre-Yves (1992), *Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle : les espaces d'une cité*, Thèse de doctorat, Université Lumière - Lyon II.
- SAUNIER Pierre-Yves (1993), « Haut-lieu et lieu haut : la construction du sens des lieux. Lyon et Fourvière au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 40, n° 2, p. 202-227.
- SAUNIER Pierre-Yves (1995), *L'esprit lyonnais, XIX-XX<sup>e</sup> siècles : genèse d'une représentation sociale*, Paris, CNRS Éditions.

- SHAPIN Steven (1998), « Placing the View from Nowhere: Historical and Sociological Problems in the Location of Science », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 1998, vol. 23, n° 1, p. 5-12.
- SHEETS-PYENSON Susan (1988), *Cathedrals of Science: The Development of Colonial Natural History Museums During the Late Nineteenth Century*, Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SLOAN Phillip R. (2019), « Le Muséum de Paris vient à Londres », dans Claude BLANCKAERT, Claudine COHEN, Pietro CORSI & Jean-Louis FISCHER (éds.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, p. 607-634.
- STAMMERS Tom (2008), « The Bric-a-Brac of the Old Regime: Collecting and Cultural History in Post-Revolutionary France », *French History*, vol. 22, n° 3, p. 295-315.
- SWINNEY Geoffrey N. & MCGOWAN Robert Y. (2018), « The Janitor and His Museum: John Wilson (1775-1832) and the Teaching of 'Practical Zoology' in Early Nineteenth-Century Edinburgh », *Museum History Journal*, vol. 11, n° 2, p. 133-152.
- TERRALL Mary (2015), « Masculine Knowledge, the Public Good, and the Scientific Household of Réaumur », *Osiris*, vol. 30, n° 1, p. 182-201.
- VAN DAMME Stéphane (2005), *Le temple de la sagesse : savoirs, écriture et sociabilité urbaine*, Paris, Éditions EHESS.
- WINSOR Mary P. (1991), *Reading the Shape of Nature: Comparative Zoology at the Agassiz Museum*, Chicago, University of Chicago Press.